

MOSELLE EST ET SUD

Evacuation de 1939 : soudain, ils ont tous dû partir

300 000 personnes évacuées, 100 000 expulsées. Cela fait 82 ans que les Mosellans ont vécu l'évacuation ou l'exode de 39-40. Toutes forcées à l'exil dans l'intérieur de la France. Un épisode qui a durablement marqué la vie de nombreuses familles de Moselle-Est et Sud. Témoignages.

Du jour au lendemain, ils ont tout abandonné, leur maison, leurs souvenirs. En septembre 1939 et mai 1940, 300 000 Mosellans étaient évacués et à partir de juillet 1940, 100 000 autres étaient expulsés. Une époque lors de laquelle tous les Mosellans de la zone rouge ont été déracinés ou chassés de chez eux. Leur terre d'accueil sera la Charente, la Charente inférieure devenue la Charente-Maritime, la Vienne ou le Pas-de-Calais. Ceux qui ont vécu l'évacuation ne sont plus très nombreux aujourd'hui. Si des centaines de témoignages et

une multitude de livres retracent cette période (lire par ailleurs), une séquence intermédiaire entre septembre 1939 et mai 1940 n'a pas trouvé sa place dans la mémoire collective.

Un blanc historique à combler

« Ce blanc », Philippe Keuer, vice-président des Amis du pays d'Albe, l'abarde dans une conférence intitulée « La drôle de guerre à Sarreguemines et dans sa région septembre 1939 - mai 1940 ». Il y raconte une vision croisée du quotidien de ces soldats, jusqu'au début du Blitzkrieg en mai 1940. Une période sur-nommée par les Allemands la guerre assise (la Sitzkrieg). « A l'époque, 5 millions d'hommes âgés de 20 à 48 ans ont été mobilisés pour tenir la ligne Maginot et constituer des troupes de réserve. On y compte les troupes de forteresse et des divisions qui constituent les éléments mobiles du système

de défense. Notre région devient leur lieu de cantonnement et ils ont donc connu un long moment d'attente et de surveillance. Pour nos soldats (environ 440 000 déployés en Moselle), c'est une drôle de vie dans ces zones situées le long de la frontière et de la ligne Maginot, ainsi qu'à l'arrière ».

Sitzkrieg et Blitzkrieg

Philippe Keuer raconte la vie des troupes, les conditions météorologiques exécrables (pluie, vent, froid, gel et neige). L'occupation des maisons abandonnées, les pillages, les mises à sac... « Les soldats errent dans les zones évacuées par les habitants et trouvent un nombre important d'animaux laissés à l'abandon ». Le commandement fait tourner un maximum de divisions dans les différentes zones pour que les soldats soient confrontés à l'ennemi. Ces soldats sont les cibles quotidiennes des Allemands. Philippe Keuer évoque ainsi l'opération Sarre qui débute dans la nuit du 8 au 9 septembre 39 dans le Warndt et la Blies. Elle s'achève dès la fin du mois de septembre : 1 864 soldats seront mis hors de combat (tués, blessés ou prisonniers) côté français et 696 côté allemand. Les combats seront incessants le long de la frontière. A Sarreguemines, les ponts sautent, des barricades sont montées dans les rues. On dénombre entre le 3 septembre 1939 et le 9 mai 1940, 10 410 morts. L'armée allemande lance alors l'offensive générale, la Blitzkrieg, la guerre éclair. Un autre temps douloureux commence alors, celui de l'Occupation.

Fabien SIEGWART

MOSELLE

Rédactions

Bitche
3 rue J.-J. Koffer - 03 87 96 05 31
l@bitche.lorrain.fr

Bouzonville
66 Rue de la République - 03 87 78 56 00
l@bouzonville.lorrain.fr

Cléon
10 Pl. de l'Hôtel de Ville - 03 87 05 21 61
l@cleon.lorrain.fr

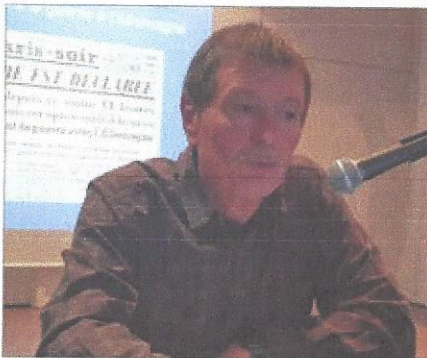
Forbach
70 Rue Nationale - 03 87 29 33 33
l@forbach.lorrain.fr

Saint-Avold
13/15 rue Polcaré - 03 87 29 66 73
l@saintavold.lorrain.fr

Sarreguemines
56 Grand Rue - 03 87 03 05 50
l@sarreguemines.lorrain.fr

Sarreguines
9 Rue Polcaré - 03 87 98 52 10
l@sarreguines.lorrain.fr

Centre Relations Clients
l@lorrain.lorrain.fr
0 899 100 399



Philippe Keuer, vice-président des Amis du pays d'Albe, est historien à Sarreguemines. Photo RUTHÉRIY NICOLAS

Septembre de la Moselle en Charente



Infographie ERV

L'ordre d'évacuation a concerné toute la partie frontalière ce qui a représenté 214 communes mosellanes sur 765. Infographie ERV

A Rohrbach-lès-Bitche, Marie-Antoinette, 4 ans alors, partie avec sa petite valise

A 15 h, l'ordre d'évacuation est donné dans la panique générale. A minuit, les villages du Pays de Bitche devaient être vides. Dans le désarroi absolu, les familles s'organisent comme elles peuvent. Elles préparent leur baluchon, 30 kg par personne seulement, et prennent la direction de Réchicourt, à 60 km de distance.

Parmi ces évacués, Marie-Antoinette Bastian, 4 ans alors. Elle prépare sa petite valise... avec des bonbons et des petits gâteaux. « J'étais contente, confesse-t-elle, de partir en train, je pensais

que j'allais en vacances ». Le voyage en Charente se fait dans des wagons de marchandises ou de bestiaux. Les Lorrains sont solidaires. A son arrivée, la famille de Marie-Antoinette loge dans une grande maison sur une colline, attenante à une forêt, à Topponnat. « Le logement était quand même assez précaire et exigü pour y vivre à 6 », se souvient-elle.

Autre fait dont elle se rappelle : son père a emmené les vaches et les animaux qu'ils avaient près de la fontaine, près de l'église, à Rohrbach-lès-Bitche, pensant que leur absence n'al-

lait durer que quelques jours. « Il leur a même mis une réserve de foin. Hélas nous avons appris que les bêtes laissées sur place ont servi à améliorer l'ordinaire des troupes. » Son père a ensuite été appelé pour faire son service. Comme il avait 4 enfants, il a été relâché par l'armée et a pu rejoindre sa famille en Charente.

A leur retour en Moselle, un an après, leur maison avait sauté, car l'armée y avait déposé des munitions et de l'essence. La famille s'est installée rue de la Paix jusqu'à la reconstruction de son habitation.



Marie-Antoinette Bastian, de Rohrbach-lès-Bitche, raconte son évacuation. Elle n'avait que 4 ans alors... Photo R.

L'info décryptée

Chronologie d'une évacuation

L'ordre du 1^{er} septembre 1939

« L'Évacuation est une mesure militaire qui a un effet collectif et immédiat », explique Philippe Keuer. « C'est un plan organisé par les autorités administratives et militaires pour protéger les populations et permettre à l'armée de déployer ses forces sans heurts ». L'ordre donné le 1^{er} septembre 1939 a concerné toute la partie frontalière avec l'Allemagne, située dans la Moselle germanophone ce qui a représenté 214 communes mosellanes sur 765, soit 210 000 personnes sur un total de 700 000. En mai-juin 1940, l'Exode jette sur les routes des Hollandais, des Belges, des Luxembourgeois et des Français du Nord et de l'Est qui fuient devant l'avancée allemande. En Moselle, on procède à une deuxième vague d'évacuation des populations qui résident dans 92 communes en arrière de la ligne Maginot, déplaçant 92 000 personnes supplémentaires, essentiellement vers la Côte d'Or, l'Allier et le Puy-de-Dôme. L'armée allemande envahit la majorité du territoire national. Huit millions de personnes s'exilent de façon massive, sans but, sans cadre organisé.



Femmes et enfants évacués dans un wagon de marchandises. Photo RL/Albert Mitzig

Le départ et les régions d'accueil

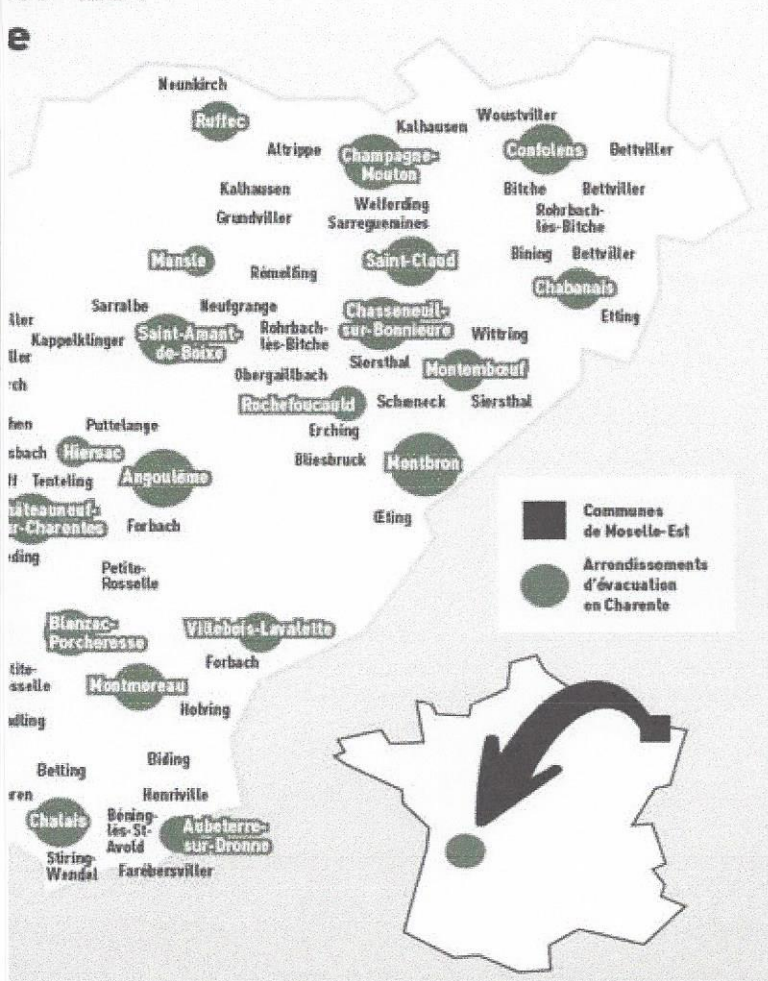
Le 1^{er} septembre 1939 marque le début de l'attaque allemande sur la Pologne. En Alsace-Moselle, le même jour, les préfetures ordonnent le déclenchement de l'évacuation des populations de la zone rouge. Il s'agit d'une bande de terre d'une quinzaine de kilomètres de large située le long de la frontière, en avant et à proximité arrière immédiate de la ligne Maginot. Les gardes champêtres sont chargés de diffuser la nouvelle et les cloches sonnent le tocsin. En quelques heures, les habitants quittent leurs villages pour être acheminés vers la Vienne, la Charente et la Charente inférieure. Certains partent dans la Loire, la Saône-et-Loire et le Pas-de-Calais pour les familles de mineurs surtout.

30 kg par personne

Chaque famille avait droit à 30 kg/personne (vivres, couvertures et vêtements). « Aucun civil n'est resté, les communes ont été désertées en un rien de temps et le menu bétail libéré dans la nature », rappelle Philippe Keuer. « Partis à pied ou à vélo, avec des charrettes pleines, ils ne connaissaient pas leur destination et ne savent pas non plus quand ils reviendront. » Chaque village devait suivre un itinéraire long de plusieurs dizaines de kilomètres afin de rejoindre des centres de recueils équipés d'une gare. De là, ils sont tous partis pour l'inconnu à bord de wagons à bestiaux ou de marchandises. Dans les régions d'accueil, les Mosellans ne sont pas toujours les bienvenus en raison de la barrière de la langue. Parfois logés dans des dépendances agricoles ou des lieux insalubres, l'adaptation est rude.

Fabien SIEGWART

1939 : les cantons d'évacuation de l'Est



Dans le Saulnois, 26 communes totalement vidées de leurs habitants

La carte des expulsés de 1940 montre un arc concentrant tout le sud et l'ouest mosellan, du Pays de Sarrebourg jusqu'au nord messin. En plein dans son centre, il y a le Saulnois. Un lieu que l'historien Jean Ast connaît bien pour y être né puis y vivre, tout en ayant grandi aussi dans le Rûcherland d'où est originaire sa famille. Et d'où provient aussi le gros des populations germanophones déplacées vers la Moselle-Sud.

« En pourcentage de la population, le Saubois a connu le plus grand nombre d'expulsés en Moselle. Mais si on parle seulement du nombre de personnes, c'est la région messine », rappelle-t-il. Il souligne que sur les 28 communes du département totalement vidées de leur population, 26 sont situées dans le Saulnois. En la matière d'ailleurs, une rapide recherche historique permet de constater que les experts ne sont pas d'accord sur les chiffres. Tout

au plus peut-on citer le chiffre de 18 000 expulsés du Saulnois environ avancé par Jean Ast, soit 70 % des habitants de l'arrondissement.

L'ex-prof d'histoire a beaucoup travaillé sur cette période, notamment pour son ouvrage *Les Mosellans en exil*. « Du point de vue économique, c'était un fiasco total. Car la plupart des « siédler » [les colons venus repeupler les terres abandonnées, NDLR] qui ont été envoyés dans les fermes vides du Saulnois ne savaient pas travailler la terre. Il s'agissait de personnes habitées à la vigne. »

Et puis il y a eu ces belles histoires de Mosellans envoyés dans le Sud. S'agissant du Saulnois, ils ont surtout rejoint la Dordogne, et dans une moindre mesure l'arc méditerranéen ou les abords des Pyrénées. Nombreux sont ceux qui y sont restés, à la faveur d'une Julie locale qu'ils ont épousée, ou qu'ils ont ramené en Moselle.

Jean Ast de raconter, tout souriant : « Un jour, j'ai eu la visite du fils d'un expulsé de Delme qui était resté dans les Pyrénées. Le fils en question s'était retrouvé au service militaire à Trèves et y a épousé une Allemande. » L'histoire fait parfois de drôles de clin d'œil !

Philippe DERLER



Évacuation à Gélucourt, près de Dieuze. Photo archives RL/Collection Marthe Girard

édition de Sarreguemines-Forbach

Histoire

L'Évacuation de 1939 : soudain ils sont partis



Photo DR

Moselle

MOSELLE EST ET SUD

Evacuation de 1939 : soudain, ils ont tous dû partir

Fabien SIEGWART



L'ordre d'évacuation a concerné toute la partie frontalière ce qui a représenté 214 communes mosellanes sur 765. Infographie ERV

300 000 personnes évacuées, 100 000 expulsées. Cela fait 82 ans que les Mosellans ont vécu l'évacuation ou l'exode de 39-40. Toutes forcées à l'exil dans l'intérieur de la France. Un épisode qui a durablement marqué la vie de nombreuses familles de Moselle-Est et Sud. Témoignages.

Du jour au lendemain, ils ont tout abandonné, leur maison, leurs souvenirs. En septembre 1939 et mai 1940, 300 000 Mosellans étaient évacués et à partir de juillet 1940, 100 000 autres étaient expulsés. Une époque lors de laquelle tous les Mosellans de la zone rouge ont été déracinés ou chassés de chez eux. Leur terre d'accueil sera la Charente, la Charente inférieure devenue la Charente-Maritime, la Vienne ou le Pas-de-Calais. Ceux qui ont vécu l'évacuation ne sont plus très nombreux aujourd'hui. [Si des centaines de témoignages et une multitude de livres retracent cette période](#) (lire par ailleurs), une séquence intermédiaire entre septembre 1939 et mai 1940 n'a pas trouvé sa place dans la mémoire collective.

• **Un blanc historique à combler**

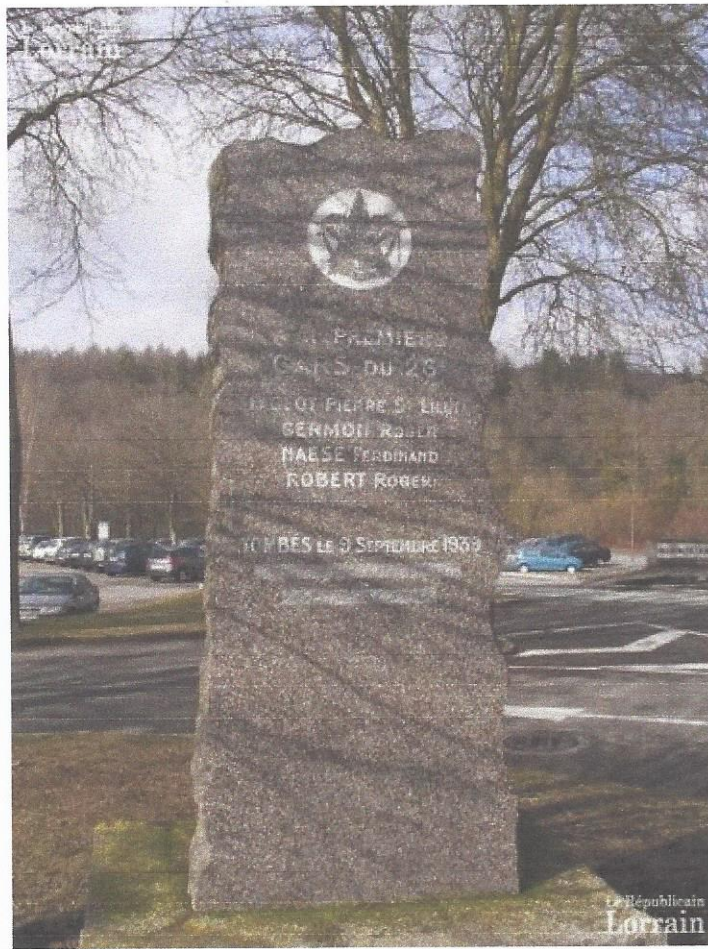
« Ce blanc », Philippe Keuer, vice-président des Amis du pays d'Albe, l'aborde dans une conférence intitulée « La drôle de guerre à Sarreguemines et dans sa région septembre 1939 - mai 1940 ». Il y raconte une vision croisée du quotidien de ces soldats, jusqu'au début du Blitzkrieg en mai 1940. Une période surnommée par les Allemands la guerre assise (la Sitzkrieg). « A l'époque, 5 millions d'hommes âgés de 20 à 48 ans ont été mobilisés pour tenir la ligne Maginot et constituer des troupes de réserve. On y compte les troupes de forteresse et des divisions qui constituent les éléments mobiles du système de défense. Notre région devient leur lieu de cantonnement et ils ont donc connu un long moment d'attente et de surveillance. Pour nos soldats (environ 440 000 déployés en Moselle), c'est une drôle de vie dans ces zones situées le long de la frontière et de la ligne Maginot, ainsi qu'à l'arrière ».

• **Sitzkrieg et Blitzkrieg**

Philippe Keuer raconte la vie des troupes, les conditions météorologiques exécrables (pluie, vent, froid, gel et neige), l'occupation des maisons abandonnées, les pillages, les mises à sac... « Les soldats errent dans les zones évacuées par les habitants et trouvent un nombre important d'animaux laissés à l'abandon ». Le commandement fait tourner un maximum de divisions dans les différentes zones pour que les soldats soient confrontés à l'ennemi. Ces soldats sont les cibles quotidiennes des Allemands. Philippe Keuer évoque ainsi l'opération Sarre qui débute dans la nuit du 8 au 9 septembre 39 dans le Warndt et la Blies. Elle s'achève dès la fin du mois de septembre : 1 864 soldats seront mis hors de combat (tués, blessés ou prisonniers) côté français et 696 côté allemand. Les combats seront incessants le long de la frontière. A Sarreguemines, les ponts sautent, des barricades sont montées dans les rues. On dénombrera entre le 3 septembre 1939 et le 9 mai 1940, 10 410 morts. L'armée allemande lance alors l'offensive générale, la Blitzkrieg, la guerre éclair. Un autre temps douloureux commence alors, celui de l'Occupation.









Moselle

A Rohrbach-lès-Bitche, Marie-Antoinette, 4 ans alors, partie avec sa petite valise



Marie-Antoinette Bastian, de Rohrbach-lès-Bitche, raconte son évacuation. Elle n'avait que 4 ans alors... Photo RL

A 15 h, l'ordre d'évacuation est donné dans la panique générale. A minuit, les villages du Pays de Bitche devaient être vides. Dans le désarroi absolu, les familles s'organisent comme elles peuvent. Elles préparent leur baluchon, 30 kg par personne seulement, et prennent la direction de Réchicourt, à 60 km de distance.

Parmi ces évacués, Marie-Antoinette Bastian, 4 ans alors. Elle prépare sa petite valise... avec des bonbons et des petits gâteaux. « J'étais contente, confesse-t-elle, de partir en train, je pensais que j'allais en vacances. » Le voyage en Charente se fait dans des wagons de marchandises ou de bestiaux. Les Lorrains sont solidaires. A son arrivée, la famille de Marie-Antoinette loge dans une grande maison sur une colline, attenante à une forêt, à Taponnat. « Le logement était quand même assez précaire et exigü pour y vivre à 6 », se souvient-elle.

Autre fait dont elle se rappelle : son père a emmené les vaches et les animaux qu'ils avaient près de la fontaine, près de l'église, à Rohrbach-lès-Bitche, pensant que leur absence n'allait durer que quelques jours. « Il leur a même mis une réserve de foin. Hélas nous avons appris que les bêtes laissées sur place ont servi à améliorer l'ordinaire des troupes. » Son père a ensuite été appelé pour faire son service. Comme il avait 4 enfants, il a été relâché par l'armée et a pu rejoindre sa famille en Charente.

A leur retour en Moselle, un an après, leur maison avait sauté, car l'armée y avait déposé des munitions et de l'essence. La famille s'est installée rue de la Paix jusqu'à la reconstruction de son habitation.



Moselle

Dans le Saulnois, 26 communes totalement vidées de leurs habitants

Philippe DERLER



Evacuation à Gélucourt, près de Dieuze. Photo archives RL/Collection Marthe Girard

La carte des expulsés de 1940 montre un arc concentrant tout le sud et l'ouest mosellan, du Pays de Sarrebourg jusqu'au nord messin. En plein dans son centre, il y a le Saulnois. Un lieu que [l'historien Jean Ast](#) connaît bien pour y être né puis y vivre, tout en ayant grandi aussi dans le Bitcherland d'où est originaire sa famille. Et d'où provient aussi le gros des populations germanophones déplacées vers la Moselle-Sud.

« En pourcentage de la population, le Saulnois a connu le plus grand nombre d'expulsés en Moselle. Mais si on parle seulement du nombre de personnes, c'est la région messine », rappelle-t-il. Il souligne que sur les 28 communes du département totalement vidées de leur population, 26

sont situées dans le Saulnois. En la matière d'ailleurs, une rapide recherche historique permet de constater que les experts ne sont pas d'accord sur les chiffres. Tout au plus peut-on citer le chiffre de 18 000 expulsés du Saulnois environ avancé par Jean Ast, soit 70 % des habitants de l'arrondissement.

L'ex-prof d'histoire a beaucoup travaillé sur cette période, notamment pour son ouvrage Les Mosellans en exil : « Du point de vue économique, c'était un fiasco total. Car la plupart des « siedler » [les colons venus repeupler les terres abandonnées, NDLR] qui ont été envoyés dans les fermes vides du Saulnois ne savaient pas travailler la terre. Il s'agissait de personnes habituées à la vigne. »

Et puis il y a eu ces belles histoires de Mosellans envoyés dans le Sud. S'agissant du Saulnois, ils ont surtout rejoint la Dordogne, et dans une moindre mesure l'arc méditerranéen ou les abords des Pyrénées. Nombreux sont ceux qui y sont restés, à la faveur d'une jolie locale qu'ils ont épousée, ou qu'ils ont ramenée en Moselle. Jean Ast de raconter, tout sourire : « Un jour, j'ai eu la visite du fils d'un expulsé de Delme qui était resté dans les Pyrénées. Le fils en question s'était retrouvé au service militaire à Trèves et y a épousé une Allemande... » L'Histoire fait parfois de drôles de clins d'œil !

Moselle

DÉCRYPTÉE 2 COL DÉCRYPTÉ

Chronologie d'une évacuation

Fabien SIEGWART



Femmes et enfants évacués dans un wagon de marchandises. Photo RL/ Albert Minig

• L'ordre du 1^{er} septembre 1939

« L'Évacuation est une mesure militaire qui a un effet collectif et immédiat », explique [Philippe Keuer](#). « C'est un plan organisé par les autorités administratives et militaires pour protéger les populations et permettre à l'armée de déployer ses forces sans heurts ». [L'ordre donné le 1^{er} septembre 1939 a concerné toute la partie frontalière avec](#)

l'Allemagne , située dans la Moselle germanophone ce qui a représenté 214 communes mosellanes sur 765, soit 210 000 personnes sur un total de 700 000. En mai-juin 1940, l'Exode jette sur les routes des Hollandais, des Belges, des Luxembourgeois et des Français du Nord et de l'Est qui fuient devant l'avancée allemande. En Moselle, on procède à une deuxième vague d'évacuation des populations qui résident dans 92 communes en arrière de la ligne Maginot, déplaçant 92 000 personnes supplémentaires, essentiellement vers la Côte d'Or, l'Allier et le Puy-de-Dôme. L'armée allemande envahit la majorité du territoire national. Huit millions de personnes s'exilent de façon massive, sans but, sans cadre organisé.

• **Le départ et les régions d'accueil**

Le 1^{er} septembre 1939 marque le début de l'attaque allemande sur la Pologne. En Alsace-Moselle, le même jour, les préfetures ordonnent le déclenchement de l'évacuation des populations de la zone rouge. Il s'agit d'une bande de terre d'une quinzaine de kilomètres de large située le long de la frontière, en avant et à proximité arrière immédiate de la ligne Maginot. Les gardes champêtres sont chargés de diffuser la nouvelle et les cloches sonnent le tocsin. En quelques heures, les habitants quittent leurs villages pour être acheminés vers la Vienne, la Charente et la Charente inférieure. Certains partent dans la Loire, la Saône-et-Loire et le Pas-de-Calais pour les familles de mineurs surtout.

• **30 kg par personne**

Chaque famille avait droit à 30 kg/personne (vivres, couvertures et vêtements). « Aucun civil n'est resté, les communes ont été désertées en un rien de temps et le menu bétail libéré dans la nature », rappelle Philippe Keuer. « Partis à pied ou à vélo, avec des charrettes pleines, ils

ne connaissaient pas leur destination et ne savent pas non plus quand ils reviendront. » Chaque village devait suivre un itinéraire long de plusieurs dizaines de kilomètres afin de rejoindre des centres de recueil équipés d'une gare. De là, ils sont tous partis pour l'inconnu à bord de wagons à bestiaux ou de marchandises ». Dans les régions d'accueil, les Mosellans ne sont pas toujours les bienvenus en raison de la barrière de la langue. Parfois logés dans des dépendances agricoles ou des lieux insalubres, l'adaptation est rude.